

Statut socio-économique, classe d'âge, milieu d'origine et attitudes oppositionnelles

In: Revue française de science politique, 25e année, n°3, 1975. pp. 517-546.

Citer ce document / Cite this document :

Mossuz Janine. Statut socio-économique, classe d'âge, milieu d'origine et attitudes oppositionnelles. In: Revue française de science politique, 25e année, n°3, 1975. pp. 517-546.

doi : 10.3406/rfsp.1975.393617

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1975_num_25_3_393617

Résumé

STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE, CLASSE D'AGE, MILIEU D'ORIGINE ET ATTITUDES OPPOSITIONNELLES, par JANINE MOSSUZ.

A l'aide de données recueillies par sondages auprès d'hommes et de femmes âgés de 16 à 34 ans et issus d'un milieu urbain parisien, il s'agit d'étudier comment s'organisent certaines attitudes d'opposition au système politique, et plus précisément celles à l'égard de l'Etat, celles à l'égard de ces agents particuliers du changement politique que sont les partis de gauche, celles enfin à l'égard des moyens révolutionnaires du changement tels qu'ils sont retenus et formulés dans le questionnaire de l'enquête : la révolution (sans autre précision), la grève générale, la révolution dirigée par le Parti communiste et l'insurrection gauchiste. On constate que si des variables caractérisant le sujet lui-même (âge, statut socio-économique) interviennent significativement pour rendre compte des degrés de « radicalisme » dans l'attitude oppositionnelle, il importe surtout de considérer le milieu d'origine et surtout l'idéologie familiale pour comprendre les mécanismes de formation des attitudes d'opposition à la communauté, au régime et aux autorités politiques.

[Revue française de science politique XXV (3), juin 1975, pp. 517-546.]

Abstract

SOCIO-ECONOMIC STATUS, AGE GROUP, SOCIAL ORIGIN AND OPPOSITIONAL ATTITUDES, by JANINE MOSSUZ

Using data collected by means of surveys among men and women aged between 16 and 34 of Parisian urban origin, the object is to see how certain attitudes of opposition to the political system take shape, especially towards the State, towards those particular agents of political change which are the left-wing parties and, finally, towards revolutionary methods of change as contained and set out in the survey questionnaire : revolution (with no further details), a general strike, revolution directed by the Communist Party and a leftist uprising. It is apparent that while the degree of « radicalism » in an oppositional attitude depends to a significant extent on variables distinguishing the individual himself (age, socio-economic status), the most important point is to consider the social origin and, above all, the family ideology in order to understand how attitudes of opposition to the community, the regime and the political authorities come to exist.

[Revue française de science politique XXV (3), juin 1975, pp. 517-546.]

STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE, CLASSE D'ÂGE, MILIEU D'ORIGINE ET ATTITUDES OPPOSITIONNELLES

JANINE MOSSUZ

DIVERSES THÈSES CONVERGENT aujourd'hui qui tendent à mettre en cause les potentialités révolutionnaires de la classe ouvrière¹ ou, plus largement, les capacités contestataires des couches populaires. Les premières mettent en lumière les nouvelles couches intellectuelles et situent à l'avant-garde de l'opposition des travailleurs disposant d'un certain bagage scolaire². Les secondes, qui proviennent des partisans de l'explication par le « fossé des générations », soutiennent que les jeunes restent les seuls dépositaires de la contestation radicale, les jeunes pris uniformément sans distinction de classes sociales chez les uns, les étudiants chez les autres³. Si ces dernières idées ont été défendues pour l'essentiel aux Etats-Unis, elles n'en ont pas moins suscité des discussions à partir de 1968 en Europe même. *Luttes de classes ou conflits de générations ?* est le titre d'un débat qui a eu lieu en 1968 en Belgique, au cours d'une semaine de la pensée marxiste⁴.

On retrouve à certains égards ce problème de la contestation et du niveau socio-culturel au cœur du livre de Christian Baudelot et Roger Establet, *L'école capitaliste*. Celle-ci est présentée comme une école qui, à l'aide de deux filières sans communication entre elles, celle du primaire-

1. Cf. MARCUSE (Herbert), *Contre-révolution et révolte*, Paris, Le Seuil, 1973, 167 p.

2. Cf. BON (Frédéric), BURNIER (Michel-Antoine), *Classe ouvrière et révolution*, Paris, Le Seuil, 1971, 155 p.

3. Cf. MEAD (Margaret), *Le fossé des générations*, Paris, Denoël-Gonthier, 1971, 153 p. Cf. ROSZAK (Théodore), *Vers une contre-culture*, Paris, Stock, 1970, 318 p.

4. *Luttes de classes ou conflit de générations ?* Paris, Editions du Pavillon, 1969, 196 p.

professionnel et celle du secondaire-supérieur, tend à fabriquer, dans le premier réseau, des consommateurs d'idéologie bourgeoise, et, dans le second, des créateurs, des avocats de cette même idéologie. Or, ce qui est décrit dans l'analyse du premier réseau (PP), c'est l'affrontement de deux idéologies, l'idéologie bourgeoise qu'on chercherait à inculquer aux enfants des milieux populaires qui constituent le public de cet enseignement et l'idéologie prolétarienne dont ces mêmes enfants seraient les dépositaires⁵. Mais, si les auteurs s'attachent minutieusement à dénoncer les mécanismes à l'œuvre dans cette tentative d'asservissement idéologique des enfants issus des couches défavorisées, ils ne se prononcent pas sur les résultats. Au vu de leur analyse et des thèses citées plus haut, on peut se demander si, au terme de cette scolarité de type primaire-professionnel, on se trouve réellement face à des consommateurs passifs d'idéologie « bourgeoise » ou si l'idéologie prolétarienne anti-système sort intacte de ce corps à corps intellectuel de plusieurs années — à supposer toutefois qu'il y ait eu à l'origine une idéologie prolétarienne anti-système.

Il faut souligner toutefois que certaines des thèses auxquelles nous nous référons s'affrontent dans le champ des études idéologiques et il n'est pas dans notre propos d'entrer dans le débat à ce niveau. Nous resterons pour notre part dans le domaine sociologique. En d'autres termes, nous nous proposons ici d'apporter, à l'aide de données empiriques, quelques éléments de réponse à la question de savoir qui, hors de toute crise révolutionnaire ouverte, a le plus tendance à mettre en cause non seulement le régime mais l'Etat lui-même, c'est-à-dire à exercer une critique « radicale » du système⁶. Peut-on dire que ce sont les sujets appartenant à des milieux plutôt défavorisés ou ceux qui appartiennent à des milieux plus favorisés ? Peut-on distinguer en outre ceux qui ont emprunté la filière scolaire du primaire-professionnel et ceux qui ont fait des études secondaires ou supérieures ? L'examen de ces facteurs épuise-t-il enfin l'explication des attitudes oppositionnelles ? Ne doit-on pas prendre en compte d'autres variables telles que le sexe, la religion ou le milieu d'origine des individus ?

Nous disposons, pour tenter de répondre — partiellement — à ces questions, des données recueillies à l'automne 72 par la SOFRES pour la

5. Cf. BAUDELLOT (Christian), ESTABLET (Roger), *L'école capitaliste en France*, Paris, Maspero, 1971, 340 p.

6. Le terme de radicalisme est utilisé ici dans le sens où il est habituellement employé en anglais. Transporté tel quel dans le lexique français, le terme n'est pas sans ambiguïté car dans son emploi anglo-saxon, il veut aussi bien dire extrémiste que révolutionnaire ou simplement « plus à gauche ». Nous appellerons ici radicalisme l'attitude mesurée par une échelle construite à partir de 7 questions posées à un échantillon auprès duquel a été effectuée une enquête par questionnaires.

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

Fondation nationale des sciences politiques auprès de 470 adolescents et jeunes adultes (des 16-34 ans des deux sexes) de Boulogne-Billancourt. Il s'agissait, à l'aide de cette enquête par questionnaires, d'étudier l'aliénation politique en milieu urbain-parisien⁷. Nous avons donc affaire à un échantillon qui n'est pas représentatif de la population nationale jeune mais pour lequel nous contrôlons la variable « environnement » qui joue un rôle important dans la structuration des attitudes⁸.

Nous étudierons l'opposition au système à l'aide de trois sortes d'indicateurs :

— Les attitudes à l'égard de l'Etat, appréhendées à travers 7 questions formant une échelle d'attitude que nous avons appelée échelle de radicalisme (cf. *infra*). Il s'agit d'une échelle qui mesure un type de mise en cause des fondements même de l'Etat, c'est-à-dire une forme particulière de radicalisme.

— Les attitudes à l'égard des agents particuliers du changement politique que sont les partis de gauche.

— Les attitudes à l'égard de moyens révolutionnaires du changement tels que la grève générale, la révolution dirigée par le Parti communiste, l'insurrection gauchiste et la révolution (sans autre précision).

Nous nous attacherons dans un premier temps à étudier la relation qui peut exister entre le statut socio-économique des sujets (appréhendé à travers leur profession et leur niveau d'études) et l'opposition au système. Puis, nous montrerons l'influence respective de l'âge et du niveau d'étude dans la formation des attitudes contestataires, pour tenter de répondre à la question posée plus haut : lutte de classe ou conflit de génération ? Nous essaierons enfin de situer le facteur « niveau d'études » par rapport à d'autres facteurs susceptibles d'éclairer ces attitudes, soit le sexe, la religion et le milieu d'origine.

7. Cette enquête a été entreprise sous la direction d'Alain Lancelot, Georges Lavau, Janine Mossuz et Pierre Weill. Aliénation était entendue au sens de « sentiment d'aliénation » et segmentée en trois orientations (sentiments d'infériorité, d'extériorité, d'aversion) à l'égard du système politique pris au sens donné par David Easton à ce terme, c'est-à-dire la communauté, le régime et les autorités.

8. Cf. PERCHERON (Annick), *L'univers politique des enfants*, Paris, A. Colin, 1974, 253 p. Sur l'environnement, cf. pp. 232 sq.

PROFESSION, NIVEAU D'ÉTUDES ET OPPOSITION AU SYSTÈME

Le radicalisme politique

Pour mesurer cette opposition au système, nous disposons, comme nous l'avons écrit plus haut, d'une échelle appelée, pour la commodité de l'exposé, échelle de radicalisme⁹.

Cette échelle, qui se caractérise par un très bon coefficient d'homogénéité (.52), est composée de 7 items, soit 7 propositions accompagnées des possibilités de réponses suivantes.

1. *Dans le cas d'une insurrection gauchiste pour renverser le régime actuel, je ferais mon possible pour y participer* (13 %).
2. *Le gouvernement et les ministres devraient être remplacés par des assemblées populaires : tout à fait d'accord + plutôt d'accord* (16 %).
3. *Le peuple devrait pouvoir révoquer les ministres à tout instant : tout à fait d'accord* (23 %).
4. *Pour assurer le bonheur des Français, il faudrait transformer complètement l'organisation de la société française.* (25 %).
5. *Tant qu'il y aura un Etat avec ses ministres, ses juges, ses policiers, ses militaires, etc., la liberté ne sera qu'un mot vide de sens : tout à fait d'accord + plutôt d'accord* (46 %).
6. *Tant que l'Etat sera dirigé par une poignée de banquiers et de financiers, la majorité des gens ne profiteront pas des libertés que théoriquement on leur accorde : tout à fait d'accord + plutôt d'accord* (66 %).
7. *Dans un véritable régime démocratique, l'administration devrait être soumise au contrôle direct des travailleurs et des citoyens : tout à fait d'accord + plutôt d'accord + plutôt pas d'accord + sans réponses* (92 %)¹⁰.

9. Qu'il me soit permis de remercier ici Annick Percheron et Etienne Schweisguth qui m'ont aidée à calculer cette échelle. Sur les échelles d'attitudes, cf. MATALON (B.), *L'analyse hiérarchique*, Paris, Mouton et Gauthier-Villars, 1965, 151 p. Pour la lecture de l'échelle de radicalisme, précisons que le chiffre qui figure entre parenthèses après chaque item est celui de la « popularité » de l'item, soit le pourcentage de réponses positives.

10. Pour les questions 2, 3, 5, 6 et 7, les possibilités de réponse étaient les suivantes : tout à fait d'accord ; plutôt d'accord ; plutôt pas d'accord ; pas du tout d'accord ; sans réponse. Pour la question 1, les autres possibilités de réponses (« néga-

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

Cette échelle permet donc d'attribuer à chaque individu une note allant de 0 à 7, soit 0 pour les sujets n'ayant répondu « positivement » à aucune des 7 questions et 7 pour les sujets ayant répondu « positivement » aux 7 questions. Nous avons regroupé d'une part les notes faibles et la note 0 (c'est-à-dire 0, 1, 2, 3) qui mesureront un radicalisme faible ou nul soit RAD—, d'autre part les notes fortes (c'est-à-dire 4, 5, 6, 7) qui mesureront un radicalisme fort soit RAD+ ¹¹. Notons que 63 % des sujets sont en RAD— et 36 % en RAD+.

Le croisement de cette échelle par la catégorie socio-professionnelle et le niveau d'études des sujets montre que ce ne sont pas les couches économiquement et culturellement favorisées qui ont le plus tendance à avoir des notes fortes (cf. tableau 1).

TABLEAU 1

	% →	RAD—	RAD+	Effectifs
Etudiants/lycéens	62	38	(137)	
Femmes sans profession	76	24	(50)	
Patrons industrie/commerce	81	19	(27)	
Cadres supérieurs/professions libérales ..	87	13	(30)	
Cadres moyens	68	32	(65)	
Employés	57	43	(51)	
Ouvriers	52	48	(73)	
Ensemble	63	36	(470)	
<i>Niveau d'études</i>				
Primaire, technique, commercial (PTC) ..	57	43	(198)	
Secondaire, supérieur (SS)	69	31	(271)	

Ce sont au contraire les couches populaires, c'est-à-dire les ouvriers (48 %) et les employés (43 %) qui sont les plus nombreux à se retrouver en RAD+. Les étudiants et les lycéens ne viennent qu'ensuite (38 %) ¹². Le tableau établi en fonction du niveau d'études fait apparaître le même

tives » par rapport à notre échelle) étaient : je serais plutôt pour mais je n'y participerais pas ; je serais plutôt contre mais je ne m'y opposerais pas ; je ferais mon possible pour m'y opposer ; sans réponse. Pour la question 4, les autres réponses possibles étaient : il faut réformer certains aspects de la société française ; il faut laisser la société française évoluer naturellement ; il faut laisser la société française telle qu'elle est aujourd'hui ; sans réponse.

11. La faiblesse de nos effectifs nous interdit de créer une catégorie intermédiaire (RAD=) mesurant un radicalisme moyen, ou alors nous n'aurions pu traiter nos données comme nous allons le faire ultérieurement.

12. Nous ne prendrons pas en compte le groupe des « divers » (37 personnes) dans lequel se trouvent aussi bien des personnels de service que des artistes et des membres du clergé et de la police. Nous ne les ferons donc pas figurer sur les tableaux.

phénomène, tout en réduisant un peu les différences qui existaient entre les groupes.

Dans les 2^e et 3^e partie de notre travail, nous délaierons la catégorie socio-professionnelle des sujets au profit de la variable niveau d'études qui, compte tenu de nos effectifs, est pour nous plus opératoire. Le tableau 2 montre quelles sont les relations entre niveau d'études et profession. L'un des intérêts de la variable « niveau d'études » provient du fait qu'elle nous permet de reclasser certains sujets appartenant à des catégories assez floues du point de vue de leur statut social telles que les « femmes sans profession » et à certains égards les « cadres moyens ». Elle permet également de séparer du groupe étudiants-lycéens les élèves des écoles professionnelles.

TABLEAU 2

	% →	Niveau d'études		
		PTC	SS	
Etudiants/lycéens	16	84		(136)
Femmes sans profession	46	54		(50)
Patrons industrie/commerce	67	33		(27)
Cadres supérieurs/professions libérales ..	3	97		(30)
Cadres moyens	34	66		(65)
Employés	61	39		(51)
Ouvriers	81	19		(73)
Ensemble	42	58		(470)

Profession, niveau d'études et attitudes à l'égard des partis de gauche et du changement révolutionnaire

Si le milieu social et le niveau d'études introduisent de nettes différences en matière d'attitudes radicales, ils apportent également des distinctions dans les identifications partisans. Les sujets de notre échantillon ne donnent pas leurs préférences aux mêmes partis de gauche ni aux mêmes types d'insurrection-révolution selon qu'ils sont plus proches des milieux favorisés ou plus proches des milieux défavorisés. Nous avons posé à notre échantillon la question : « *De quel parti vous sentez-vous le plus proche ?* » et opéré les regroupements suivants : Aucun + ne veut pas dire ; Parti communiste ; PSU + extrême gauche ; Parti socialiste ; autres c'est-à-dire Parti radical (Servan-Schreiber) + UDR + Centre démocrate (Lecanuet) + centristes de la majorité (Fontanet, Duhamel) + Républicains indépendants (Giscard d'Estaing).

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

TABLEAU 3

	<i>Proximité partisane</i>					
	% ↓ Aucun + ne veut pas dire	PC	PSU + Extrême-gauche	PS	Autres	Effectifs
Etudiants/lycéens	39	10	11	12	28	(137)
Femmes sans profes- sion	22		6	16	46	(50)
Patrons industrie/com- merce	22		4	19	52	(27)
Cadres supérieurs/pro- fessions libérales	7	13	23	13	43	(30)
Cadres moyens	17	14	15	23	31	(65)
Employés	29	16	14	25	16	(51)
Ouvriers	22	38	4	22	14	(73)
Ensemble	21	15	11	17	35	(470)
PTC	25	27	6	21	21	(198)
SS	27	7	15	15	36	(271)

Le tableau 3 montre que, si ce sont les ouvriers qui ont le plus tendance à se dire proches du PC et si ce sont les employés, les cadres moyens et les ouvriers qui ont le plus tendance à se dire proches du PS, ce sont les cadres supérieurs et professions libérales qui sont les plus nombreux à exprimer leur sympathie pour le PSU et les groupes d'extrême-gauche. Les étudiants et les lycéens sont pour leur part les plus nombreux à dire qu'ils ne se sentent proches d'aucun parti ou à refuser de se situer. Ce sont enfin les patrons de l'industrie et du commerce, les femmes sans profession, suivies par les cadres supérieurs et professions libérales qui tendent le plus à se dire proches de partis situés au centre ou à la droite de l'échiquier politique.

Pour appréhender les attitudes à l'égard de moyens révolutionnaires-insurrectionnels du changement, trois questions ont été posées à notre échantillon. Elles concernaient la grève générale, une insurrection gauchiste, une révolution dirigée par le Parti communiste (dans les tableaux et dans le texte, nous l'appellerons révolution communiste). Devant chacune de ces éventualités, les sujets avaient la possibilité de faire les réponses suivantes :

1. *Je ferais mon possible pour y participer.*
2. *Je serais plutôt pour mais je n'y participerais pas.*

3. *Je serais plutôt contre mais je ne m'y opposerais pas.*

4. *Je ferais mon possible pour m'y opposer.*

5. *Sans opinion.*

Nous avons regroupé comme « attitude favorable » les réponses 1 et 2 et comme « attitude hostile » les réponses 3 et 4¹³. Une dernière question concernait la révolution sans autre précision. Elle demandait si, pour transformer la société, la révolution était un bon ou un mauvais moyen. Notons que, pour l'ensemble des questions utilisées ici, nous avons enregistré de très faibles proportions de « sans réponses ».

TABLEAU 4

		Favorables à grève générale	Favorables à révolution communiste	Favorables à insurrection gauchiste	Révolution bon moyen
Etudiants	(137)	53 *	21	34	26
Femmes sans profes- sion	(50)	56	20	14	12
Patrons industrie/com- merce	(27)	33		11	4
Cadres supérieurs pro- fessions libérales ..	(30)	43	10	20	33
Cadres moyens	(65)	60	23	23	31
Employés	(51)	69	31	37	33
Ouvriers	(73)	74	45	25	23
Ensemble	(470)	58	24	27	24
<i>Niveau d'études</i>					
PTC	(198)	66		27	21
SS	(271)	52		28	26

* Les pourcentages doivent être lus par case.

Le tableau 4 montre que les distributions des réponses sont presque les mêmes pour le couple de scénarios « grève générale » et « révolution communiste » ; elles sont très proches l'une de l'autre également si l'on examine l'éventualité d'une « insurrection gauchiste » et celle de la « révolution ».

Ce sont les ouvriers qui sont les plus nombreux à se montrer favorables à une grève générale (74 % d'entre eux) et à une révolution dirigée par le

13. Nous utiliserons comme indicateur de l'attitude à l'égard du changement révolutionnaire la question la plus discriminante de notre échelle (question sur l'insurrection gauchiste) mais en utilisant une autre coupure. L'item figurant dans l'échelle ne comprenait que la réponse 1 (je ferais mon possible pour y participer), nous utilisons ici le total des réponses 1 + 2 en les considérant comme l'expression d'une « attitude favorable ».

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

Parti communiste (45 % d'entre eux), suivis dans les deux cas par les employés (69 % favorables à une grève générale, 29 % favorables à une révolution communiste). Les moins nombreux à adopter une attitude favorable sont les patrons de l'industrie et du commerce, (33 % seulement adoptent une attitude de soutien à l'égard de la grève générale, aucun ne se prononce en faveur d'une révolution communiste) de même que les cadres supérieurs et professions libérales (43 % sont favorables à la grève générale, 10 % sont favorables à une révolution communiste). Les étudiants occupent dans les deux cas une position intermédiaire, de même que les femmes sans profession, les deux groupes donnant d'ailleurs des pourcentages de réponses favorables légèrement inférieurs à ceux que donnent, pour les deux questions, les cadres moyens.

En ce qui concerne la « révolution », la distribution des réponses diffère totalement de celle obtenue à propos de la grève générale et de la révolution communiste. Ce sont les cadres supérieurs et professions libérales (33 %), les employés (33 % également) et les cadres moyens (31 %) qui sont les plus nombreux à dire qu'il s'agit d'un bon moyen pour changer la société. Les moins nombreux à exprimer une telle opinion sont les patrons de l'industrie et du commerce (4 %) et les femmes sans profession (12 %). La position moyenne est occupée cette fois par les ouvriers (23 %) et les étudiants (26 %). Au vu de ces résultats, on peut se demander si « révolution » n'a pas essentiellement le sens de « révolution de 1789 », notamment pour les cadres supérieurs et professions libérales qui adoptent à son égard une attitude favorable.

Face à l'hypothèse d'une insurrection gauchiste, on retrouve parmi ceux qui ont le plus tendance à avoir une attitude favorable, les employés (37 %), ainsi que les étudiants (34 %). Les moins favorables sont les patrons de l'industrie et du commerce (11 %), les femmes sans profession (14 %), les cadres supérieurs-professions libérales (20 %) occupent une position intermédiaire.

Le croisement par le niveau d'études montre que les primaires-techniques-commerciaux sont ceux qui ont le plus tendance à se montrer favorables à la grève générale et à une révolution communiste. Ils sont quasiment à égalité avec le groupe secondaire-supérieur pour ce qui concerne l'insurrection gauchiste. Ils sont en revanche en retrait par rapport à ce dernier quant à la « révolution ».

Les différences observées ici subsistent-elles si l'on isole les jeunes ayant une forte note sur l'échelle radicalisme ? En d'autres termes, le niveau d'études exerce-t-il des effets aussi nets, à l'intérieur d'une population radicale, en matière d'attitudes à l'égard des partis de gauche et du changement révolutionnaire ?

Radicalisme, niveau d'études et attitudes à l'égard des partis de gauche et du changement révolutionnaire

Si l'on isole le groupe radical et si l'on construit, à l'aide de la variable niveau d'études, un sous-groupe radical de niveau primaire-technique-commercial et un sous-groupe radical de niveau secondaire-supérieur, on observe, en comparant le tableau 5 aux tableaux 3 et 4, les phénomènes suivants.

Loin d'être atténuées, les différences introduites par le niveau d'études au sein de la population globale sont pour le moins maintenues.

TABLEAU 5

	Ensemble ** (470)	RAD+		RAD-	
		PTC (86)	SS (84)	PTC (112)	SS (187)
Proches PC	15 %	36 % *	11 %	20 %	5 %
Proches PSU + ex- trême-gauche	11 %	8 %	36 %	4 %	5 %
Proches PS	17 %	27 %	19 %	16 %	13 %
Total gauche	43 %	71 %	65 %	40 %	24 %
Favorables grève générale		80 %	89 %	55 %	36 %
Favorables révolution communiste	24 %	51 %	37 %	18 %	10 %
Favorables insurrection gauchiste	27 %	41 %	74 %	16 %	7 %
Révolution : bon moyen	24 %	28 %	58 %	16 %	12 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

** Les pourcentages de cette colonne sont calculés sur l'effectif total de 470. Ils valent pour les tableaux 9, 11, 13, 16, 18, où ils sont repris à la suite de chaque rubrique, entre parenthèses et sans mention de %.

On pourrait même dire qu'il semble y avoir deux types de radicalisme : celui des sujets de niveau primaire-technique-commercial qui choisissent comme porte-parole le Parti communiste et comme moyen du changement la révolution communiste, celui des sujets de niveau secondaire-supérieur qui verraient dans le PSU et l'extrême-gauche le meilleur agent de mise en œuvre du radicalisme et dans l'insurrection gauchiste et la révolution les meilleurs moyens d'opérer les changements politiques qu'ils souhaitent. A radicalisme égal, selon que l'on a ou non emprunté la filière secondaire-supérieure, on ne privilégie pas les mêmes forces de gauches ni les mêmes types d'insurrections-révolutions.

CLASSES D'AGE, NIVEAUX D'ÉTUDES ET OPPOSITION AU SYSTÈME

Il faut noter tout d'abord qu'en matière de contestation, l'étude des différentes tranches d'âge a fait apparaître deux coupures. L'une se situe entre 19 et 20 ans, l'autre entre 23 et 24 ans. C'est-à-dire que nous travaillerons sur trois groupes : les 16-19 ans, les 20-23 ans et les 24-34 ans pour voir si le phénomène observé à propos des niveaux d'études se vérifie pour chacune des tranches d'âge ou si l'introduction de celles-ci réduit, chez les sujets les plus jeunes notamment, l'effet du niveau d'études.

Radicalisme politique

TABEAU 6. Pourcentages de RAD+

	<i>16-19 ans</i>	<i>20-23 ans</i>	<i>24-34 ans</i>
PTC	40 %	67 %	33 %
SS	42 %	32 %	23 %
Ensemble	41 %	47 %	27 %

Les pourcentages doivent être lus par case.

A 16-19 ans (cf. tableau 6), il n'y a pratiquement pas de différence entre le groupe PTC (40 %) et le groupe SS (42 %). Mais à partir de 20 ans, le groupe PTC compte beaucoup plus de notes fortes que le groupe SS, et cela pour les deux autres classes d'âge découpant notre population, c'est-à-dire les 20-23 ans et les 24-34 ans. A 20-23 ans, 67 % des sujets de niveau primaire-technique-commercial ont une forte note de radicalisme, contre 32 % seulement des sujets de niveau secondaire-supérieur. A 24-34 ans, un tiers du groupe PTC a une note forte contre moins d'un quart du groupe SS.

Il faut observer en outre que les deux groupes ne comptent pas au même moment leur plus fort pourcentage de notes élevées. Les sujets du groupe PTC sont beaucoup plus nombreux à être radicaux à 20-23 ans qu'à 16-19 ans.

Les sujets du groupe secondaire-supérieur connaissent en revanche leur plus forte proportion de réponses radicales à 16-19 ans. La proportion de

notes fortes décroît dès que l'on arrive aux sujets ayant dépassé leurs 19 ans. Il faut noter enfin que, à partir de 24 ans, la proportion de notes fortes décroît dans les deux groupes, tout en restant à un niveau plus élevé chez les individus de la filière PTC que chez ceux de l'autre filière.

On peut faire l'hypothèse que les milieux populaires jeunes seraient amenés au radicalisme par leur découverte de la réalité sociale, à travers leur expérience quotidienne du travail notamment. Cette hypothèse semble confirmée, pour ce qui concerne du moins les jeunes ouvriers, par l'enquête effectuée à l'automne 1973 par l'IFOP pour la CGT auprès de 1 500 ouvriers de 16-24 ans¹⁴.

La question suivante avait été posée : « *Pensez-vous que, pour que les gens comme vous puissent vivre mieux, la société doit être profondément changée — si oui, jugez-vous ou non le pouvoir actuel capable de le faire ?* ». La réponse la plus « négative » par rapport au pouvoir actuel était donc la suivante : « *Oui, il faut changer la société. Pour y parvenir, il faut procéder à des changements fondamentaux du système politique, économique et social* ». Or si 24 % seulement des ouvriers de 16 ans (suivis par 38 % des ouvriers de 17 ans et 43 % des ouvriers de 18 ans) donnent cette réponse, ce sont 55 % des ouvriers de 23 ans qui se prononcent de cette manière. On observe un accroissement régulier des pourcentages de réponses favorables à un changement social et politique. « Le choix conservateur décroît avec l'âge et l'aspiration à un changement fondamental grandit à mesure que l'expérience de l'usine se renforce » concluent les auteurs¹⁵.

Les sujets les moins favorisés découvriraient progressivement leur impuissance alors que les plus favorisés feraient l'apprentissage de leur pouvoir du fait soit de leurs espérances de carrière, soit de leur accès à une situation privilégiée. Cette découverte conduirait les uns à accroître leur capacité contestataire, les autres à se montrer moins radicaux. C'est du moins l'hypothèse que l'on peut faire et qui semble vérifiée par les données de notre enquête. Si l'on prend en effet en compte les variables susceptibles de mesurer le sentiment d'impuissance politique des sujets¹⁶, on s'aperçoit que les individus de niveau primaire-

14. Les résultats de l'enquête, dirigée par René Mouriaux, sont parus in *Les jeunes ouvriers*, Paris, CGT, 1974, 309 p.

15. *Les jeunes ouvriers*, op. cit., p. 87.

16. Nous disposons de deux questions destinées à mesurer le sentiment d'impuissance des jeunes à l'égard notamment des élections et de l'administration. Ces deux questions étaient les suivantes :

— *Si vous pensez que vous êtes victimes de la part d'un service public ou d'une administration d'une décision qui vous paraît irrégulière, parmi ces réactions, quelle est celle que vous auriez le plus de chance d'avoir ?*

Eléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

technique-commercial ont plus tendance à se sentir impuissants à 20-23 ans qu'à 16-19 ans alors que c'est l'inverse qui se produit pour les individus de niveau secondaire-supérieur. C'est à 16-19 ans que ces derniers sont les plus nombreux à se sentir politiquement impuissants ; ils ont moins tendance à l'être à partir de 20 ans.

Le radicalisme des couches populaires procéderait d'une expérience de la réalité politique et de la découverte de leur propre impuissance politique et sociale. Celui des couches favorisées pourrait être différent. Il pourrait procéder d'une capacité de critique liée à leur bagage culturel ainsi qu'à leur plus grande dépendance matérielle à l'âge du lycée et des premières années d'Université. Il décroîtrait avec la disparition de cette dépendance et avec la pratique « active » de l'appartenance aux couches détentrices d'un certain pouvoir.

Attitude à l'égard des partis de gauche et du changement révolutionnaire

La prise en compte de l'âge n'introduit pas de fortes différences pour ce qui concerne les proximités partisans.

A âge égal, le groupe PTC a toujours plus tendance que le groupe SS à se dire proche du Parti communiste et le groupe SS a toujours plus tendance que l'autre à se dire proche du PSU et de l'extrême-gauche. On enregistre un maximum de pourcentages favorables au PC à 20-23 ans pour les deux groupes et un maintien des pourcentages à leur niveau d'origine chez les deux groupes pour ce qui concerne les sympathies exprimées à l'égard du PSU et de l'extrême-gauche. La sympathie pour le PSU et les groupes d'extrême-gauche ne semble pas liée à l'âge des sujets. Il ne s'agirait pas d'une manifestation de type adolescente, ou caractérisant de très jeunes sujets, mais d'une orientation liée au niveau d'études.

En ce qui concerne le Parti socialiste, on enregistre peu de différences entre les deux groupes, sauf à 20-23 ans où le groupe PTC donne

1. Je pense que je peux faire quelque chose pour faire changer cette décision ; 2. Je pense qu'il sera difficile de faire changer cette décision mais j'essaierai quand même ; 3. Je pense que je n'ai aucune chance d'obtenir satisfaction mais je protesterai pour le principe ; 4. Je pense qu'avec l'administration il vaut mieux obéir sans protester.

3 et 4 sont regroupées pour mesurer un sentiment d'impuissance à l'égard de l'administration.

— *Diriez-vous que, par son vote, un électeur a 1. beaucoup, 2. un peu, 3. très peu ou 4. pratiquement pas le pouvoir d'influencer la façon dont le pays est gouverné ?*

3 et 4 ont été regroupées pour mesurer un sentiment d'impuissance à l'égard des élections.

un pourcentage de réponses favorables au PS supérieur à celui que donne le groupe SS. A partir de 24 ans, les primaires-techniques-commerciaux ont toutefois moins tendance qu'à 20-23 ans à exprimer de la sympathie pour le Parti socialiste alors que, dans le groupe secondaire-supérieur, c'est à 24-34 ans que le pourcentage maximum est donné. Avec l'âge, les PTC se détacheraient du PS alors que les SS auraient au contraire plus tendance à exprimer alors leur sympathie pour cette formation. Il faut noter parallèlement que, aussi bien le groupe primaire-technique-commercial que le groupe secondaire-supérieur, connaissent à partir de 24 ans une hausse non négligeable des réponses favorables aux « autres » partis.

En règle générale, les plus jeunes sont-ils les plus nombreux à exprimer leurs faveurs pour des moyens de changement de type révolutionnaire ? Quel est par ailleurs, à âge égal, l'effet du niveau d'études sur le choix qui se fait face aux scénarios proposés à notre échantillon ?

TABLEAU 7

	16-19 ans	20-23 ans	24-34 ans
<i>Favorables à une grève générale</i>			
PTC	74 % *	77 %	58 %
SS	45 %	55 %	56 %
Ensemble	55 %	64 %	57 %
<i>Favorables à une révolution dirigée par le parti communiste</i>			
PTC	31 %	40 %	29 %
SS	17 %	27 %	15 %
Ensemble	21 %	33 %	21 %
<i>Favorables à une insurrection gauchiste</i>			
PTC	36 %	35 %	19 %
SS	32 %	35 %	21 %
Ensemble	33 %	35 %	20 %
<i>La révolution est un bon moyen pour changer la société</i>			
PTC	29 %	29 %	14 %
SS	28 %	34 %	20 %
Ensemble	28 %	32 %	18 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

Le tableau 7 montre que, pour ce qui concerne l'éventualité d'une révolution dirigée par le Parti communiste, l'introduction de l'âge ne change rien. A âge égal le groupe PTC a toujours plus tendance que le

Eléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

groupe SS à se montrer favorable à une telle éventualité. D'autre part, c'est à 20-23 ans que dans les deux cas on est le plus disposé à acquiescer à une telle rupture avec la société actuelle.

Pour ce qui concerne la grève générale, si dans tous les cas le groupe PTC donne des pourcentages d'avis favorables supérieurs à ceux du groupe SS, les différences sont faibles lorsqu'on arrive à la tranche d'âge 24-34 ans : à partir de 24 ans, ce sont les mêmes proportions de jeunes (58 % des PTC et 56 % des SS) qui annoncent leur soutien à une grève générale. Il y a toutefois diminution du pourcentage à partir de 24 ans chez les PTC et au contraire maintien chez les SS. On assiste ici à un phénomène comparable à celui qui pourrait être enregistré à propos de l'attitude à l'égard du Parti socialiste. Est-ce qu'il s'agit d'un attrait pour un moyen de changer la société qui paraît idéologiquement moins contraignant que les autres, moins violent et qui conviendrait mieux pour cette raison à des opposants moins jeunes ? Nos données ne nous permettent malheureusement pas de tester cette hypothèse.

Quant à l'attitude à l'égard de l'insurrection gauchiste et de la révolution, on peut faire les remarques suivantes : tout d'abord les différences entre les deux groupes, lorsqu'elles existent, restent assez faibles. A 16-19 ans, 36 % des PTC (contre 32 % des SS du même âge) se montrent favorables à une insurrection gauchiste ; 29 % d'entre eux disent que la révolution est un bon moyen pour changer la société (de même que 28 % des SS du même âge). Mais à partir de 20 ans, les choses changent un peu dans la mesure où d'une part, le groupe SS donne (pour les deux tranches d'âge 20-23 ans et 24-34 ans et pour les deux questions) des pourcentages de réponses positives supérieurs à ceux du groupe PTC ; d'autre part, alors que chez les PTC les pourcentages n'augmentent plus après 19 ans, ils augmentent chez les SS, pour décroître enfin, à partir de 23 ans, dans les deux cas.

Si l'on isole, face aux quatre éventualités, le groupe primaire-technique-commercial, on s'aperçoit qu'à 20-23 ans il accroît ses pourcentages de réponses favorables à la grève générale et à une révolution communiste, mais il n'accroît pas ses pourcentages de réponses favorables à une insurrection gauchiste et à la révolution.

En ce qui concerne les relations entre l'âge et l'opposition au système, on peut donc dire en résumé que le fait d'être jeune entraîne assez nettement à affirmer des attitudes oppositionnelles et que le radicalisme politique au sens de notre échelle semble bien être le fait des moins de 24 ans. Mais tous les moins de 24 ans ne sont pas également radicaux et ils ne le sont pas au même moment. Ceux qui ont emprunté la filière scolaire du primaire-technique-commercial ont plus

tendance que les autres à être radicaux, sauf à 16-19 ans où les deux groupes réagissent à peu près de la même manière, et chacun ne connaît pas au même moment le maximum de sa potentialité radicale. Il y aurait enfin avec l'âge, croissance conjointe des effectifs radicaux et communistes chez les sujets de niveau primaire-technique-commercial ; on observerait, en revanche, chez les secondaires-supérieurs un déclin des effectifs radicaux accompagné d'un développement des effectifs gauchistes.

LES AUTRES FACTEURS DE L'OPPOSITION AU SYSTÈME

Nous essaierons dans cette dernière partie de mettre en lumière les autres variables susceptibles d'expliquer la formation des attitudes d'opposition au système et d'évaluer leur influence par rapport à celles de l'âge et du niveau d'études. Nous prendrons tout d'abord en compte des variables caractérisant le sujet lui-même, comme le sexe et la religion, pour étudier ensuite les relations entre milieu d'origine et attitudes.

Influence du sexe et de la religion

Rôle du sexe

Au sein d'une population urbaine-parisienne et relativement jeune, le sexe n'exerce pas dans l'ensemble une forte influence. D'autre part, ses effets se manifestent différemment selon la nature des indicateurs et selon le niveau culturel des sujets.

En matière de radicalisme (cf. tableau 8), on observe tout d'abord que les effets du sexe ne sont pas plus sensibles que ceux du niveau d'études ¹⁷.

TABLEAU 8. Pourcentages de RAD+

	<i>PTC</i>	<i>SS</i>	
Hommes	49 %	35 %	(273)
Femmes	35 %	26 %	(196)
	(198)	(271)	

Les pourcentages doivent être lus par case.

17. Faute de place, nous présenterons des tableaux à quatre cases uniquement pour l'échelle de radicalisme.

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

On enregistre par ailleurs des différences non négligeables entre les hommes et les femmes de niveau primaire-technique-commercial, mais celles-ci deviennent plus faibles chez les sujets de niveau secondaire-supérieur.

Pour ce qui concerne les partis de gauche et les moyens révolutionnaires du changement, le sexe ne change pas grand-chose par rapport au niveau d'études (cf. tableau 9). Sur certains indicateurs comme le Parti socialiste et le soutien à la grève générale, ils sont même nuls pour les deux niveaux d'études.

TABLEAU 9

	PTC		SS	
	Hommes (120)	Femmes (78)	Hommes (153)	Femmes (118)
Proches PC (15)	31 % *	21 %	7 %	7 %
Proches PSU + extrême-gauche (11)	6 %	6 %	18 %	11 %
Proches PS (17)	21 %	21 %	14 %	15 %
Total gauche (43)	57 %	47 %	39 %	33 %
Favorables à grève générale (58)	66 %	67 %	52 %	53 %
Favorables à révolution communiste (24)	38 %	23 %	17 %	20 %
Favorables à insurrection gauchiste (27) ..	24 %	31 %	31 %	24 %
Révolution bon moyen (24)	25 %	15 %	27 %	25 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

C'est à propos des seuls indicateurs communistes (proximité avec le PC et révolution communiste) que l'on peut enregistrer — et chez les PTC uniquement — des différences comparables à celles observées à propos de l'échelle de radicalisme. Mais on ne retrouve pas de telles nuances chez les secondaires-supérieurs qui, même devant ces questions, ont des réactions identiques. Sur les indicateurs gauchistes (proximité avec le PSU et l'extrême-gauche et insurrection gauchiste), on ne note enfin — et cela est valable pour les deux groupes d'études — que de faibles différences.

Si dans ces deux groupes les hommes ont un peu plus tendance que les femmes à affirmer des attitudes oppositionnelles, il faut souligner en résumé que c'est parmi les sujets de niveau primaire-technique-commercial que l'écart entre hommes et femmes semble le plus fort.

On pourrait voir dans ces derniers résultats une confirmation du caractère culturel des différences entre hommes et femmes en matière de comportements politiques. Dans des milieux populaires plus imprégnés de

valeurs traditionnelles, les femmes auraient tendance à se montrer plus conformistes que les hommes, alors qu'en milieu secondaire-supérieur elles seraient plus proches des hommes. La poursuite d'études secondaires ou supérieures exercerait donc, dans un milieu urbain et jeune déjà réducteur de différences, un effet d'homogénéisation des attitudes féminines et masculines.

On pourrait toutefois se demander si cette proximité, cette ressemblance entre attitudes féminines et attitudes masculines n'est pas surtout le fait des tranches d'âge les plus jeunes de notre population. Nos données ne confirment pas cette hypothèse.

A 16-19 ans, il y a très peu de différences entre les hommes et les femmes. Celles-ci sont à cet âge au moins aussi contestataires que les hommes. Elles le sont souvent même un peu plus. Elles paraissent également un peu plus disposées à soutenir des moyens révolutionnaires du changement. En revanche, à partir de 20 ans, ce sont les hommes qui ont le plus tendance à être contestataires. Puis dans le groupe des 24-34 ans, les hommes et les femmes se retrouvent à nouveau à égalité. On pourrait faire l'hypothèse que les différences enregistrées au sein de la tranche d'âge 20-23 ans sont dues à la composition sociologique particulière du groupe masculin : celui-ci comprend en effet une très forte proportion d'ouvriers et l'on ne mesurerait pas exclusivement ici l'effet du sexe mais aussi celui de la profession. Ces différences, qui disparaissent à 24 ans, pourraient donc ne pas être le fait de l'âge.

Dans le milieu urbain-parisien de notre échantillon, tout pourrait donc se passer comme s'il y avait, jusqu'à 20 ans au moins et peut-être jusqu'à 34 ans, prolongation du phénomène étudié par Annick Percheron chez une population de moins de 16 ans. Elle montre en effet que, chez les préadolescents, il y a peu de différences entre les garçons et les filles pour ce qui concerne les sympathies pour la gauche et l'hostilité au personnel politique¹⁸.

Rôle de la religion

La religion fait apparaître en revanche de très fortes différences entre nos sujets¹⁹. Ce sont d'abord les sans-religion, et cela quel que soit leur niveau d'études, qui ont le plus tendance à adopter des attitudes oppo-

18. PERCHERON (Annick), *op. cit.*, p. 216.

19. Sur les relations entre attitudes politiques et religion, on se référera à MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Catholiques déclarés et irréguliers communistes : vision du monde et perception du champ politique », *Archives de sciences sociales des religions*, 35, 1973, pp. 57-111 et MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Systèmes d'opinions, choix politiques, pratique religieuse et caractéristiques socio-démographiques », *Archives de sciences sociales des religions*, 37, 1974, pp. 87-115.

Eléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

sitionnelles. Le niveau d'études continue toutefois à jouer un rôle important à l'intérieur des deux groupes construits à l'aide de la variable religion, celui des sans-religion d'une part, celui des catholiques + autres religions d'autre part.²⁰

Sur l'échelle de radicalisme tout d'abord (cf. tableau 10), ce sont les sans-religion de niveau primaire-technique-commercial qui obtiennent le plus fort pourcentage de notes fortes.

TABEAU 10. Pourcentages de RAD+

	<i>PTC</i>	<i>SS</i>	
Sans-religion	57 %	46 %	(128)
Catholiques + autres religions	39 %	25 %	(339)
	(196)	(271)	

Les pourcentages doivent être lus par case.

Parmi les sujets sans religion ayant emprunté la filière du primaire-technique-commercial, 57 % ont une forte note sur l'échelle de radicalisme, immédiatement suivis par les sans-religion ayant fait des études secondaires et supérieures (46 %). Les deux groupes catholiques ne viennent qu'ensuite avec tout d'abord les primaires-techniques-commerciaux (soit 39 % d'entre eux) et enfin seulement les catholiques ayant fait des études secondaires ou supérieures (25 % d'entre eux).

Ce sont également les sans-religion de niveau PTC qui ont le plus tendance à se montrer favorables au Parti communiste et à une révolution communiste ainsi que (dans une moindre mesure toutefois) à la grève générale mais, lorsqu'il s'agit des propositions d'inspiration gauchiste, ils ne conservent pas la première place (cf. tableau 11).

Face à celles-ci, ce sont les jeunes sans religion ayant fait des études secondaires et supérieures qui sont les plus nombreux à adopter une attitude favorable. Ce sont ces derniers qui ont le plus tendance à se dire proches du PSU et des groupes d'extrême-gauche (26 % d'entre eux contre 11 % des sans-religion de niveau primaire-technique-commercial).

C'est quand on est à la fois sans religion et de niveau PTC qu'on a le plus tendance à se sentir proche des partis de gauche (PSU exclu) et à se montrer favorable à une grève générale ainsi qu'à une révolution

20. Nous avons regroupé les catholiques et les « autres religions » dans la mesure où ces derniers, très peu nombreux, apparaissaient très proches des catholiques en matière d'attitudes politiques.

TABLEAU 11

	PTC		SS	
	Sans-religion (54)	Catholiques + autres religions (142)	Sans-religion (74)	Catholiques + autres religions (197)
Proches PC (15)	46 % *	20 %		4 %
Proches PSU + extrême- gauche (11)	11 %	4 %	26 %	11 %
Proches PS (17)	20 %	21 %	18 %	14 %
Total gauche (43)	78 %	45 %	58 %	28 %
Favorables grève générale (58)	76 %	63 %	72 %	45 %
Favorables révolution com- muniste (24)				12 %
Favorables insurrection gau- chiste (27)	28 %	27 %	43 %	22 %
Révolution bon moyen (24) ..	35 %	15 %	36 %	22 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

dirigée par le Parti communiste. Quand on est sans religion et qu'on a fait des études secondaires ou supérieures, on a plus tendance à se dire proche du PSU et de l'extrême-gauche et favorable à une insurrection gauchiste. Dans ce dernier cas, on est toutefois à peine plus disposé à se dire partisan de la révolution.

Quel rôle joue la religion par rapport à l'âge ? Là encore, l'âge est relégué au second plan. Ce sont d'abord les sans-religion et cela, quel que soit leur âge, qui ont de fortes notes sur l'échelle radicalisme : 50 % des « sans-religion » de 16-19 ans, 58 % des « sans-religion » de 20-23 ans ainsi que 46 % des « sans-religion » de 24-34 ans ont une note forte sur cette échelle (contre 38 % des catholiques de 16-19 ans, 43 % des catholiques de 20-23 ans et 21 % des catholiques de 24-34 ans). A l'intérieur de chacune des catégories retenues (d'une part les « sans-religion », d'autre part les « catholiques + autres religions »), l'âge joue en outre de la même manière. Lorsqu'on passe des 16-19 ans aux 20-23 ans, il y a, dans les deux cas, accroissement des réponses oppositionnelles. A partir de 24 ans, il y a, également dans les deux groupes, baisse des pourcentages d'opinions radicales, ainsi que des opinions favorables à des moyens insurrectionnels du changement.

Le milieu d'origine

La première variable retenue pour appréhender ce milieu d'origine a été après regroupement la profession du père des individus composant notre échantillon.

Nous avons rassemblé dans un premier groupe les professions suivantes : patrons de l'industrie et du commerce, cadres supérieurs, professions libérales et cadres moyens soit un groupe moyen/supérieur afin d'isoler dans un second groupe les ouvriers et les employés. Nous avons enfin éliminé des tableaux les agriculteurs (dont on sait rarement s'ils sont grands propriétaires ou salariés agricoles), les « divers » et les personnels de service (soit 80 personnes au total).

Nous obtenons donc quatre groupes : 1. un groupe de sujets de niveau PTC dont le père est ouvrier ou employé soit 104 individus ; 2. un groupe de sujets de niveau PTC dont le père appartient au groupe professionnel moyen-supérieur soit 50 individus ; 3. un groupe de niveau secondaire-supérieur dont le père est ouvrier ou employé soit 60 individus ; 4. un groupe de niveau secondaire-supérieur dont le père appartient au groupe moyen-supérieur soit 176 individus (la construction de ces quatre groupes fait d'ailleurs apparaître que lorsque nous étudions l'effet de la variable « niveau d'études », nous mesurons pour une part l'effet de la profession du père : en ce qui concerne par exemple les jeunes ayant fait des études secondaires-supérieures, on voit que 65 % d'entre eux ont un père appartenant aux couches moyennes-supérieures). Le croisement de ces quatre groupes par l'échelle de radicalisme fait apparaître le phénomène suivant (cf. tableau 12).

TABLEAU 12. Pourcentages de RAD+

	PTC	SS	
Père ouvrier ou employé	52 %	40 %	(164)
Père « moyen-supérieur »	18 %	28 %	(226)
	(154)	(236)	

Les pourcentages doivent être lus par case.

Ce sont les enfants d'employés ou d'ouvriers qui sont les plus nombreux à avoir une note forte sur l'échelle de radicalisme, mais le niveau d'études intervient en ce sens que ce sont les enfants d'ouvriers ou d'employés ayant suivi la filière primaire-technique-commerciale qui donnent le plus fort pourcentage de notes fortes (soit 52 %). Ils sont

suivis par les enfants d'ouvriers ou d'employés ayant fait des études secondaires-supérieures (soit 40 % d'entre eux). Vient ensuite le groupe « homogène » des sujets de niveau secondaire-supérieur dont le père est, professionnellement, « moyen-supérieur » (28 %). Les moins disposés au radicalisme sont ceux dont on peut supposer qu'ils sont pour certains d'entre eux du moins en régression sociale, et qui, tout en ayant un père professionnellement moyen-supérieur, sont eux-mêmes de niveau primaire-technique-commercial (18 % d'entre eux seulement ont une note forte sur l'échelle radicalisme).

Pour ce qui concerne les sympathies partisans, le niveau d'études des sujets jouerait plus que leur milieu social d'origine pour deux formations politiques, le Parti communiste et le PSU + Extrême-gauche (cf. tableau 13). Ce sont en effet les deux groupes PTC (33 % des PTC dont le père était ouvrier ou employé, 20 % des PTC dont le père est « moyen-supérieur ») qui ont le plus tendance à se dire proches du Parti communiste, suivis par le troisième groupe ayant un « ancrage populaire », c'est-à-dire les sujets de niveau secondaire-supérieur dont le père est ouvrier ou employé (soit 15 % d'entre eux). Notons enfin que 5 % seulement des secondaires-supérieurs dont le père est professionnellement « moyen-supérieur » se disent proches du Parti communiste.

TABLEAU 13

	PTC		SS	
	Père ouvrier ou employé (104)	Père moyen-supérieur (50)	Père ouvrier ou employé (60)	Père moyen-supérieur (176)
Proches PC (15)	33 % *	20 %	15 %	5 %
Proches PSU + extrême-gauche (11)	5 %	8 %	18 %	14 %
Proches PS (17)	22 %	16 %	17 %	12 %
Total gauche (43)	60 %	44 %	50 %	30 %
Favorables grève générale (58)				47 %
Favorables révolution communiste (24)	42 %	16 %	30 %	11 %
Favorables insurrection gauchiste (27)	27 %	22 %	42 %	23 %
Révolution bon moyen (24) ..	22 %	18 %	37 %	22 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

invités à classer politiquement leur père, la plupart des sujets de notre échantillon ont classé celui-ci au centre et à droite lorsqu'il appartenait au groupe « moyen-supérieur » et à gauche lorsqu'il faisait partie du groupe « employé ou ouvrier ».

En utilisant cette distinction entre un groupe employés-ouvriers dont 57 % sont situés à gauche et un groupe moyen-supérieur dont 73 % sont classés au centre et à droite, ne mesure-t-on pas en fait, en les mettant en relation avec les indicateurs d'opposition, l'effet d'une idéologie familiale de droite et d'une idéologie familiale de gauche ? En d'autres termes, les enfants d'ouvriers-employés sont-ils les plus oppositionnels parce que leurs parents étaient employés ou ouvriers ou parce que plus de la moitié des parents de ce dernier groupe était à gauche ?

Pour le vérifier, ne doit-on pas essayer de mesurer la part respective de la variable professionnelle et de la variable proximité idéologique pour bien comprendre l'influence du milieu d'origine ?

Nos effectifs ne nous permettent malheureusement pas de construire des groupes expérimentaux où l'on mesurerait, à niveau d'étude égal et à proximité idéologique du père égale, l'effet du milieu professionnel d'origine. Nous devons donc nous contenter ici de mesurer simplement le poids respectif des deux variables caractérisant le père (profession et idéologie) dans leur relation aux indicateurs d'opposition concernant les sujets de notre échantillon.

Nous construirons donc à nouveau quatre groupes à partir des deux critères suivants : la profession du père (dichotomisée en groupe moyen-supérieur et en groupe employés-ouvriers) et sa proximité idéologique (dichotomisée en centre-droite d'un côté, gauche de l'autre). Les groupes (et leurs effectifs) sont les suivants :

Père gauche/groupe professionnel employés-ouvriers	: 93
Père gauche/groupe professionnel moyen-supérieur	: 46
Père droite/groupe professionnel employés-ouvriers	: 60
Père droite/groupe professionnel moyen-supérieur	: 164

Rappelons que chaque fois que nous parlerons de pères situés à la gauche de l'échiquier politique il s'agira de pères que leurs enfants situent comme tels avec toutes les possibilités de projection que cela peut impliquer.

Le tableau 15 indique pour chacun de ces quatre groupes quels sont les pourcentages de réponses radicales (au sens de notre échelle) données par les sujets de l'échantillon.

Il montre que les attitudes radicales des sujets ne sont pas déterminées par la seule profession de leur père mais avant tout par les tendances réelles ou « projetées » de ce dernier. Les sujets qui classent leur père à

Éléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

TABLEAU 15. Pourcentages de RAD+

	<i>Père gauche</i>	<i>Père centre ou droite</i>	
Père ouvrier ou employé	58 %	30 %	(153)
Père « moyen-supérieur »	41 %	23 %	(69)
	(139)	(83)	

Les pourcentages doivent être lus par case.

gauche sont les plus nombreux à avoir des notes fortes sur l'échelle de radicalisme (cf. tableau 15).

Ce sont 58 % des adolescents et jeunes adultes dont le père est à gauche et en même temps ouvrier ou employé (suivis par 41 % de ceux dont le père est à gauche et, professionnellement, moyen-supérieur) qui ont une forte note de radicalisme, contre 30 % seulement des fils et filles d'ouvriers ou employés de droite et 23 % des fils et filles des couches moyennes-supérieures de droite.

Ce qui a été observé à propos du radicalisme vaut également pour

TABLEAU 16

	<i>Père gauche</i>		<i>Père centre et droite</i>	
	<i>Père ouvrier ou employé (93)</i>	<i>Père moyen- supérieur (46)</i>	<i>Père ouvrier ou employé (60)</i>	<i>Père moyen- supérieur (164)</i>
Proches PC (15)	40 % *	17 %	7 %	4 %
Proches PSU + extrême- gauche (11)	11 %	28 %	10 %	10 %
Proches PS (17)	22 %	17 %	22 %	11 %
Total gauche (43)	72 %	61 %	38 %	25 %
Favorables grève générale (58)		70 %	68 %	41 %
Favorables révolution com- muniste (24)	51 %	20 %	20 %	11 %
Favorables insurrection gau- chiste (27)	35 %	37 %	30 %	20 %
Révolution bon moyen (24) ..	33 %	30 %	20 %	17 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

l'ensemble des attitudes oppositionnelles (cf. tableau 16). Celles-ci sont bien liées à l'idéologie du milieu d'origine. Toutefois, la prise en compte de la profession de leur père introduit d'assez grosses différences entre les sujets élevés dans des familles de gauche.

Ce sont toujours les enfants d'ouvriers-employés qui donnent les plus forts pourcentages de réponses oppositionnelles à une exception près : à l'égard de l'extrême-gauche et de l'insurrection gauchiste, ce sont les sujets dont le père est à gauche et exerce une profession de type moyen-supérieur qui sont les plus nombreux à adopter une attitude favorable. Quand il s'agit en revanche d'une révolution communiste, de la grève générale et de la proximité avec le Parti communiste, ce sont les enfants d'ouvriers ou d'employés de gauche qui sont les plus nombreux à affirmer une telle attitude. Par rapport au Parti socialiste enfin, les enfants d'ouvriers ou d'employés situant leur père au centre ou à droite réagissent de la même manière que ceux dont le père est également ouvrier ou employé mais figure à la gauche de l'échiquier politique : 22 % d'entre eux dans les deux cas se disent proches du Parti socialiste.

Si l'on voulait résumer ici l'apport des derniers tableaux, on pourrait dire que l'opposition au système semble liée avant tout à l'existence d'une idéologie de gauche au sein du milieu d'origine et que, quand elle revêt une forme « communisante », c'est dans bon nombre de cas parce que le père des sujets considérés est ouvrier ou employé ; quand elle revêt au contraire une forme plus « gauchisante », c'est assez vraisemblablement en raison de l'appartenance du père aux couches moyennes-supérieures. Peut-être faut-il, pour être en mesure de professer des opinions gauchistes, être issu d'un milieu social de gauche où les problèmes économiques sont, partiellement au moins, résolus.

Il nous reste à tester l'effet de cette variable « proximité idéologique du père » en tenant compte de l'âge des sujets et de leur niveau d'études. Exerce-t-elle ses effets de la même manière à tous les âges et quel que soit le niveau d'études des individus considérés ?

Le tableau construit à l'aide des variables âge et proximité idéologique montre que l'introduction de l'âge ne perturbe guère les phénomènes mis en lumière plus haut. Dans l'ensemble, les sujets dont le père est à gauche sont plus oppositionnels que ceux dont le père est au centre ou à droite : les gens de 24-34 ans dont le père est à gauche sont plus oppositionnels que ceux de 16-19 ans ou de 20-23 ans dont le père est au centre ou à droite.

Il faut noter cependant que l'âge continue à jouer son rôle à l'intérieur des limites tracées par la proximité idéologique du père : au

Eléments de sociologie des attitudes oppositionnelles

sein du groupe des individus situant leur père à la gauche de l'échiquier politique, ce sont toujours les moins de 24 ans qui sont les plus oppositionnels.

La relation entre la proximité idéologique du père, le niveau d'études du sujet et les attitudes de celui-ci est plus complexe et confirme ce que nous avons déjà dit à propos de la profession du père dans la formation des attitudes gauchistes. Parmi les sujets ayant classé leur père à gauche, ce sont toujours ceux qui ont emprunté la filière primaire-technique-commerciale qui sont les plus nombreux à affirmer des attitudes oppositionnelles à une exception près : ce sont les adolescents et jeunes adultes dont le père est à gauche mais qui ont fait des études secondaires-supérieures qui sont les plus nombreux à se montrer favorables au PSU et à l'extrême-gauche, à une insurrection gauchiste et à la révolution. Le gauchisme se révèle être, sociologiquement, une attitude des milieux plutôt favorisés.

Il apparaît donc, au terme de cette exploitation de nos données, que les deux facteurs qui semblent expliquer les attitudes oppositionnelles des 16-34 ans en milieu urbain-parisien sont d'une part la religion des sujets eux-mêmes, d'autre part l'idéologie du milieu d'origine. Il nous reste donc à nous interroger sur le poids respectif de ces deux facteurs. Là encore, semble-t-il, il faut distinguer entre attitudes radicales et communistes d'une part, attitudes gauchisantes d'autre part.

C'est tout d'abord quand on classe son père à la gauche de l'échiquier politique qu'on a le plus tendance, et cela que l'on soit catholique ou sans religion, à avoir une note forte sur l'échelle de radicalisme (cf. tableau 17).

TABLEAU 17. Pourcentages de RAD+

	<i>Père gauche</i>	<i>Père centre et droite</i>	
Sujets sans religion	60 %	40 %	(103)
Sujets catholiques + autres religions	49 %	22 %	(301)
	(151)	(253)	

* Les pourcentages doivent être lus par case.

La religion intervient cependant en ce sens que, au sein des individus ayant un père de gauche, ce sont les sans-religion qui sont les plus

nombreux à adopter une attitude radicale : 60 % d'entre eux ont une forte note sur l'échelle de radicalisme suivis par 49 % des catholiques issus d'une famille de gauche. Les sans-religion dont le père est situé au centre ou à droite ne viennent qu'ensuite (40 % ont une forte note de radicalisme). Les moins nombreux à être radicaux sont les catholiques dont le père est au centre ou à droite (soit 22 % d'entre eux). Les mêmes remarques peuvent être faites à propos de l'attitude à l'égard du Parti communiste, de la grève générale et de la révolution communiste (cf. tableau 18).

	<i>Père gauche</i>		<i>Père centre/droite</i>	
	<i>Sujets sans religion</i> (55)	<i>Sujets catholiques</i> (96)	<i>Sujets sans religion</i> (48)	<i>Sujets catholiques</i> (205)
Proches PC (15)	40 % *	27 %	8 %	3 %
Proches PSU + extrême-gauche (11)	20 %	13 %	21 %	7 %
Proches PS (17)	20 %	24 %	23 %	14 %
Total gauche (43)	80 %	64 %	52 %	24 %
Favorables grève générale (58)	84 %	75 %	69 %	44 %
Favorables révolution communiste (24)	55 %	33 %	21 %	11 %
Favorables insurrection gauchiste (27)	38 %	36 %	41 %	18 %
Révolution bon moyen (24) ..	45 %	25 %	29 %	16 %

* Les pourcentages doivent être lus par case.

Que l'on soit catholique ou sans religion, c'est quand on classe son père à gauche qu'on est le plus disposé à se dire proche du Parti communiste, à se montrer favorable à une grève générale et à une révolution communiste. En milieu urbain-parisien, ce ne serait donc pas le fait d'être sans religion qui conduirait le plus aisément à une attitude radicale et communiste mais, semble-t-il, l'appartenance à une famille de gauche.

Pour ce qui concerne en revanche les attitudes gauchistes, ou gauchisantes, c'est le processus inverse qui peut être observé. Pour adopter une attitude favorable à l'égard du groupe PSU et extrême-gauche, comme à l'égard de l'insurrection gauchiste et de la révolution, il faudrait d'abord être sans religion. L'idéologie familiale n'est pas semble-

Eléments de sociologie des attitudes oppositionnelles.

t-il ce qui importe le plus : 20 % des sujets sans religion dont le père est à gauche ainsi que 21 % des sujets sans religion dont le père est au centre ou à droite disent à propos du PSU et de l'extrême-gauche qu'il s'agit de la famille politique dont ils se sentent le plus proches (contre 13 % des catholiques dont le père est à gauche et 7 % des catholiques dont le père est au centre ou à droite). De même, 38 % des sans-religion dont le père est au centre ou à droite se montrent favorables à une insurrection gauchiste ainsi que 41 % des sans-religion ayant un père au centre ou à droite ; ils sont suivis par 36 % des catholiques dont le père est à gauche et 18 % des catholiques dont le père est au centre ou à droite. A l'égard de la révolution, ce sont également les deux groupes sans religion qui ont le plus tendance à avoir une attitude favorable mais, des deux, c'est celui des individus dont le père est à gauche qui est le plus disposé à considérer qu'il s'agit d'un bon moyen pour changer la société (49 % d'entre eux contre 29 % des sans-religion ayant un père au centre ou à droite et 25 % des catholiques ayant un père à gauche).

On pourrait dire en conclusion que, en milieu urbain-parisien tout au moins, on a d'autant plus de chances de s'opposer au système que l'on est issu d'une famille de gauche, âgé de moins de 24 ans et que l'on se déclare sans religion. Mais tous les individus possédant ces caractéristiques n'aspirent pas à la même opposition. Celle-ci peut revêtir des formes bien différentes selon la classe sociale d'origine, le niveau d'études et la profession des sujets considérés. S'ils sont issus des couches moyennes-supérieures, s'ils ont fait des études secondaires ou supérieures, ils ont, semble-t-il, de fortes chances d'être attirés par des solutions gauchistes ; s'ils sont au contraire nés dans des familles d'ouvriers ou d'employés, s'ils ont fait des études de type primaire-technique-commercial, ils ont plus tendance à privilégier des solutions communistes ou communisantes. Il ressort donc de l'exploitation de cette enquête qu'il existe au moins deux modèles distincts d'opposition au système, deux pôles autour desquels se rassemblent deux populations sociologiquement différentes : un modèle gauchiste, un modèle communiste. On ne peut mieux esquisser ici, faute de données, un troisième modèle, moins net, qui regroupe une population extrêmement composite, à savoir un modèle socialiste.

Ces données montrent aussi que, si divers critères entrent en ligne de compte pour expliquer les attitudes oppositionnelles des adolescents et des jeunes adultes, ils n'ont pas tous le même poids. La mise en lumière

Janine Mossuz

de ces mécanismes tend à interdire, nous semble-t-il, de considérer les jeunes (entendus au sens large) comme une catégorie homogène dont les intérêts et les besoins seraient identiques. Parmi les 16-34 ans, il y a autant de clivages idéologiques et politiques que de clivages sociologiques.